

ROXANE A USBEK

A Paris.

L'affirmation d'une révolte/L'aveu	<p>Oui, je t'ai trompé ; j'ai séduit tes eunuques¹ ; je me suis jouée de ta jalousie ; et j'ai su de ton affreux sérail² faire un lieu de délices et de plaisirs.</p> <p>Je vais mourir ; le poison va couler dans mes veines : car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus ? Je meurs ; mais mon ombre s'envole bien accompagnée: je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges, qui ont répandu le plus beau sang du monde.</p>
La revendication d'une liberté	<p>Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices? que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non : j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre: j'ai réformé tes lois sur celles de la nature; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.</p> <p>Tu devrais me rendre grâces encore du sacrifice que je t'ai fait ; de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle ; de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin de ce que j'ai profané la vertu en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies. Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports³ de l'amour: si tu m'avais bien connue, tu y aurais trouvé toute la violence de la haine.</p> <p>Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux; tu me croyais trompée, et je te trompais.</p>
L'impuissance d'Usbek/la mort de Roxane	<p>Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleurs, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais c'en est fait, le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.</p>

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rebiab 1, 1720.

1. Gardiens du sérail. Pour éviter les tentations sexuelles, ils étaient soumis à une opération destinée à les priver de leur virilité
2. A l'origine palais des sultans ottomans, le mot a fini par désigner le lieu où séjournèrent les femmes du harem
3. Au XVIIIe siècle, le terme désigne aussi bien les effusions sentimentales que la jouissance sexuelle

Éléments de présentation de la lettre

Une lettre, la troisième envoyée le même jour à Usbek et s'oppose à la précédente : Solim, le premier eunuque, annonçait à Usbek la mort de l'amant de Roxane et la trahison de son épouse et la condamnation à mort de toutes ses épouses. Roxane fait son propre récit à Usbek. Le récit, la parole dévoilée et qui sort du sérail est l'aboutissement de la révolte pour sa liberté et l'affirmation d'une identité. La lettre excipit du roman est à la fois un dénouement de l'aventure romanesque entre Usbek et ses femmes et une conclusion sur l'exercice du pouvoir. La mort de Roxane devient paradoxalement une revendication de liberté.

Proposition de problématique :

Dans quelle mesure la révolte de Roxane traduit-elle une volonté de changer les rapports de pouvoir ?

L'affirmation d'une révolte : Roxane par ses aveux se révoltent contre l'ordre établi par Usbek

La revendication d'une liberté : Roxane revendique une liberté naturelle et vertueuse

L'impuissance d'Usbek/la mort de Roxane : Le pouvoir d'Usbek est impuissant, l'absolutisme n'est pas un pouvoir mais une violence

I. Une femme qui se révolte

Première phrase de la lettre qui est centrée sur les aveux : adverbess toniques « Oui » qui est repris plus loin par l'antithèse « Non » prendre la parole et dire « Oui » ou « Non » est déjà un acte de liberté

1. Une lettre de rupture

Les deux époux sont deux adversaires : « je »/ « tu » : épouse/époux sans aucune marque d'affection, le passé composé impose dès le début une nécessité de relecture = relation renversée « je t'ai trompé » : affirmation renforcée par l'adverbe « oui ». La première phrase prend de l'ampleur, les propositions juxtaposées sont de plus en plus longues = période longue pour commencer un discours. L'anaphore du « je » et « j' » met au centre les propos Roxane et relègue Usbek à une position d'objet par l'utilisation du pronom personnel « t' » ou des déterminants possessifs des GN complément d'objet. C'est un nouveau « je » que le lecteur doit identifier : Ce n'est plus une esclave qui s'adresse à son maître mais une femme, qui se redéfinit aux yeux d'Usbek.

Un lieu de vie : Un sérail-une prison transformé en un lieu de plaisirs

Elle affirme sa volonté d'échapper au sérail, c'est un lieu qui matérialise sa servitude et son enfermement : « affreux sérail » = un lieu de souffrances et de soumission (lettres du début du roman) mais qu'elle oppose au GN « un lieu de délices et de plaisirs ». Roxane se présente comme à l'origine de cette métamorphose : « j'ai su (...)faire ». L'antithèse souligne les conceptions opposées des deux époux, irréconciliables.

Une relation faussée :

Cette fois c'est Roxane qui attribue les rôles : « trompé », « jouée » et plus loin « réformé », « je te trompais ». Elle a construit un monde factice et artificiel, une mise en scène. Usbek et ses « eunuques » sont les victimes de cet habile mensonge. Roxane est dans la nécessité d'affirmer son mensonge parce que ni Usbek ni les eunuques n'ont compris qui elle était. Le lecteur dupé lui aussi se doit de reconsidérer sa lecture. Après avoir annoncé l'adultère, la prise de pouvoir sur les eunuques, elle annonce son suicide, l'amour qu'elle ressentait pour un amant et le meurtre des eunuques = gradation des aveux. L'excipit et la fin de vie du personnage permettent à Montesquieu de créer une situation romanesque (fiction, accumulation d'actions dans un temps très court, extrême des sentiments, tendance au manichéisme).

2. Aveu de ses crimes : une revendication de liberté

Elle revendique un droit sur sa vie par sa mort, un droit à l'amour et sa liberté en tuant les eunuques.

Réappropriation de son corps

Un choix paradoxal pour son avenir : le suicide exprimé par la périphrase : « je vais », « le poison va », futur proche = situation tragique qui se met en place, mise en scène, dramatisation avec le verbe « couler » qui suggère une image des effets mortels du poison. La périphrase indique qu'elle maîtrise son futur.

Réappropriation de son cœur

Les plaisirs sont associés à un amant. La présence de l'amant est liée à l'amour et à la mort par l'hyperbole « Le plus beau sang du monde », superlatif absolu de supériorité. L'adjectif mélioratif « beau » qui a un sens affectif et moral est associé à la métonymie, « sang » pour insister sur la situation amoureuse mortifère. Le CDN « du monde » exagère l'importance de cet amant associé au monde et à sa vie.

La perte de cet amour justifie le choix du suicide. La proposition coordonnée de cause « car que ferais-je ici » et la proposition subordonnée de cause « puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus » insistent sur le lien vital entre les amants. La litote « (...) n'est plus » et la proposition « Je meurs » se succèdent pour reformuler le lien entre l'amour et la mort. Montesquieu propose une image traditionnellement romanesque de la mort des amants, unis pour toujours. L'image positive de cet amour et de cette union sature l'imaginaire du lecteur prêt à compatir avec Roxane contre Usbek. Montesquieu prépare l'adhésion à la remise en cause d'un pouvoir détenu par un seul homme et exercé dans la violence. La fiction permet l'identification sentimentale et soutient la visée argumentative de la lettre.

Réappropriation de sa capacité de jugement : elle juge et condamne

Elle a le pouvoir sur les eunuques : « j'ai séduit » est complété par l'euphémisme « je viens d'envoyer devant moi ces gardiens ». Elle a tué les eunuques. Elle perçoit son action comme légitime car les eunuques ont agi contre une morale religieuse. Elle les nomme par la périphrase « ces gardiens sacrilèges ». L'adjectif épithète « sacrilèges » justifie son crime. Elle est celle qui remet de l'ordre moral et religieux dans le sérail.

Son acte est légitime car ils sont criminels : proposition relative : « qui ont répandu le plus beau sang du monde ». L'hyperbole « du monde » rend le meurtre impardonnable pour tous. La vengeance de Roxane est ainsi légitimée par un soutien unanime. Le lecteur est associé à ce jugement favorable à l'amant.

Elle retourne la loi du sérail contre Usbek qui avait ordonné aux eunuques de punir, de sanctionner de plus en plus durement. A une première logique violente, Roxane oppose une deuxième logique : la question de la légitimité de la violence est posée, qui ? par qui ? pourquoi

= La métamorphose du sérail, de sa personnalité et de sa relation à son époux entraîne la destruction du sérail et des habitants (et les femmes ?), l'anéantissement d'Usbek, et impose pour Usbek et pour le lecteur qui s'était identifié à ce personnage un regard critique sur l'organisation du sérail légitimé par les traditions. La lettre de rupture se transforme en lettre argumentative.

II. L'anecdote conjugale symbole du pouvoir politique

1. Un portrait dévalorisant d'Usbek

Usbek est crédule : Usbek a été aveuglé par son pouvoir, « imaginer », « pensé ». Il a construit une représentation sans lien avec la réalité = le philosophe ne doit pas s'exclure de l'examen critique.

Roxane impose un regard critique sur leur passé : deux questions oratoires introduites par l'adverbe interrogatif « Comment (...) » + proposition conjonctive complétive avec l'anaphore de la conjonction « que » qui introduit l'enjeu didactique de la lettre.

Montesquieu fait de Roxane un personnage lucide en l'opposant à « crédule » introduit par le verbe être au subjonctif imparfait « fusse » : « Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule ». L'interrogation fait entendre une assertion forte : je n'ai jamais été crédule. Le subjonctif imparfait souligne que l'état de crédulité était irréel dans le passé, jamais elle n'a été au pouvoir d'Usbek contrairement à ce que lui a cru.

Usbek est versatile et capricieux. L'idéal d'Usbek doit être réévalué à la lecture de la lettre de Roxane qui met en avant une organisation domestique tyrannique, construite sur le mensonge, la facticité et le caprice : « que je **ne** fusse dans le monde **que** pour adorer tes caprices » = comparaison hyperbolique du monde et des « caprices » d'Usbek. L'euphémisme désigne aussi la servitude sexuelle de Roxane et l'obligation d'obéir. La vanité de cet homme traduite par la négation restrictive « ne...que » insiste sur l'unique rôle de Roxane aux yeux d'Usbek : « adorer tes caprices ». Le pluriel insiste sur la multiplicité des envies d'Usbek comme le pronom indéfini « tout », « Tu te permets tout ». Roxane donne une image dérisoire des passions physiques

d'Usbek. La satisfaction de sa futilité était le seul objectif de son épouse. La préposition « pour » donne à Roxane une finalité pratique, utilitaire. Elle évoque sa réification contre laquelle elle se révolte. Cette situation est d'autant plus inacceptable rétrospectivement que Roxane montre un esprit logique et capable de critique. Usbek est guidé par des passions individuelles alors que Roxane apparaît comme maître d'elle-même et avec un regard acéré sur le réel.

= Usbek incarne l'impuissance à porter un regard critique sur sa vie intime, l'impuissance domestique annonce l'impuissance politique. Usbek a dévoilé des vérités par un regard nouveau porté sur la France, à lui de porter un regard nouveau sur son sérail et ses passions.

2. Un portrait valorisant La liberté de Roxane : la liberté, valeur universelle

Elle est libre, elle a une grande force : Son esprit ne peut être soumis à la volonté d'un autre

L'enfermement peut laisser libre comme le traduit l'adverbe tonique en début de phrase : « Non : j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre » et l'antithèse « servitude » « libre ». L'opposition est renforcée par la conjonction de coordination « mais ». Elle affirme au passé son indépendance dans un lieu de pouvoir et d'enfermement : « J'ai toujours été libre » , « mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance ». L'adverbe « toujours » insiste sur la pérennité et la détermination de ses pensées contraires à la versatilité des caprices de son époux. Du côté d'Usbek est le vocabulaire de l'éphémère, de l'accessoire. Du côté de Roxane est le vocabulaire de la raison, de l'essence, de la nature.

A la soumission de son corps aux imaginations fantaisistes d'Usbek elle oppose sa souffrance physique et sa liberté d'esprit. Elle revendique le droit au bonheur indissociable de l'exercice de sa liberté. Montesquieu affirme par ce conflit entre les deux époux des valeurs qui seront celles des Lumières.

Roxane respecte les lois de la nature

La liberté passe par la légitimité de l'amour. La tradition et les préjugés masculins ne sont pas naturels : « J'ai réformé tes lois sur celles de la nature ». Elle revendique l'amour pour son amant comme naturel par opposition à l'ordre du sérail. Son action s'inscrit dans un cadre universel et non individuel. Elle vise l'universel contre des lois subjectives comme l'indique le déterminant possessif « tes ». Elle retourne contre le despote son vocabulaire moral et philosophique, se l'approprie = dimension universelle des propos. La nature est présentée comme une vérité de l'homme opposée à la fausseté des relations humaines et aux préjugés. Roxane tient des propos qui font du personnage un déclencheur pour la réflexion d'Usbek, dans le cadre narratif, et du lecteur.

3. Le sérail prend une dimension symbolique

La vertu de l'individu est un choix, une liberté

Le discours de Roxane sur la vertu dans le couple est associé à un vocabulaire religieux : « sacrifice », « fidèle », « profané », « vertu ». Son comportement acquiert une dimension sacrée. Elle garantit sa légitimité par une caution divine universelle pour les lecteurs de Montesquieu. Usbek par opposition devient, comme les eunuques, sacrilège. En même temps elle acquiert une dimension tragique par ce sacrifice de ses valeurs et de sa vie.

La longue phrase organisée à partir de la principale, « Tu devrais me rendre grâce », et de l'anaphore, « de ce que », énumère les causes qui rendent Usbek redevable envers Roxane de lui avoir sacrifié son corps, son cœur, sa liberté, sa vertu. L'énumération des propositions prend de plus en plus d'ampleur, les propositions sont de plus en plus longues jusqu'à la dénonciation finale annoncée par « enfin ». La « vertu », une valeur morale et religieuse qui devrait être universelle est définie par un « on » (« qu'on appelât ») et une subjectivité : « tes fantaisies ». Roxane en associant la vertu à des plaisirs inconsistants montre que cette définition subjective ne peut s'apparenter à une exigence de morale, d'honnêteté et d'universalisme que devrait avoir la vertu. Usbek fait partie d'un ensemble de gens qui n'exercent pas leur sens critique et reproduisent une situation inégalitaire pour conserver des privilèges. Roxane oppose une vertu universelle et inaliénable à un pouvoir illégitime et condamnable. La servitude n'est pas la vertu mais la violence, la tyrannie.

Le pouvoir repose sur la raison

Usbek est une figure de l'impuissance à exercer sa raison. L'irréel du passé « si tu m'avais bien connue » réaffirme l'incapacité d'Usbek à saisir une réalité et de connaître l'âme humaine. Il est le symbole de l'aveuglement du pouvoir. L'antithèse, « la violence de la haine »/ « transports de l'amour », fait apparaître l'écart entre le masque et la réalité. Usbek est aveuglé par ses passions individuelles. Il incarne l'homme de pouvoir qui devient impuissant parce qu'il ne connaît pas la réalité. Le vrai pouvoir repose sur la vérité des relations et non sur le maintien d'un cadre factice comme le rappelle Roxane avec le polyptote « croire », « croyait ». Usbek estime que la situation dans le sérail est véridique et fiable. Il confond son intérêt personnel avec une vérité absolue. Il s'aveugle : « tu as eu longtemps l'avantage de croire ». L'adverbe « longtemps » insiste sur la durée pendant laquelle Usbek a vécu dans un mensonge qu'il a lui-même construit et conforté.

Usbek est aveuglé par son pouvoir. Elle propose à Usbek de reconsidérer leur vie passée comme l'indique l'imparfait qui traduit les habitudes et les places attribuées à chacun : « tu me croyais trompée, et je te trompais » = le chiasme traduit le renversement et l'aveuglement d'Usbek, le cynisme de Roxane. Usbek pensait dominer le couple. Son rôle privilégié a limité sa réflexion à son intérêt. Pour Montesquieu, le domaine érotique sert d'expérience politique : la loi doit construire un cadre dans lequel s'exerce la liberté pour assurer la vertu de chacun et de chacun envers les autres. Les passions et l'obscurantisme aveuglent les individus.

Un pouvoir tyrannique basé sur des passions individuelles n'est qu'un pouvoir factice : = je/tu opposés, sauf une fois dans la lettre avec le pronom « nous » dans une utilisation ironique « nous étions heureux » mais pour dénoncer un « nous » faux, basé sur la tromperie = Roxane ne l'aime pas et Usbek n'aime finalement que ses désirs et lui-même. L'aveuglement, l'absence de lucidité d'un homme emporté par ses passions est l'origine de la fausseté et de la violence de la vie au sérail. Le « nous » comme base d'une organisation commune n'existe pas et provoque une destruction de ce qui fondait cette société. Montesquieu attire notre attention sur la nécessité d'organiser le pouvoir et de le répartir pour construire les bases d'une société heureuse.

Cette anecdote conjugale sert plus largement à dénoncer le pouvoir absolu. Le mensonge et l'absence de clairvoyance, le refus de l'esprit critique sont la base de l'obscurantisme. L'épanouissement individuel est impossible et provoque une violence contre le monarque. Montesquieu démontre l'importance des valeurs qui seront celles défendues par les philosophes des Lumières.

III. La mort, manifestation de révolte et de liberté ?

1. Roxane porte-parole du philosophe

L'esprit critique s'exerce à travers la lettre de Roxane : le démonstratif « ce », « Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. » désigne les révélations qu'elle vient de faire : ses actes et sa capacité à réfléchir. Roxane utilise un langage « nouveau » pour porter un regard nouveau sur une situation passée. Par exemple elle a contredit le sens de « vertu » dans une acceptation générale « on », elle a interrogé son signifié habituel, pour réinterroger le sens de la vertu pour Usbek et proposer un sens universel : soumission /vertu.

Elle est son héroïne victorieuse

Elle devient héroïne tragique. Elle n'a aucune issue, son destin est incarné par une force supérieure, celle d'Usbek et de ses passions. Les lettres précédentes ont permis de montrer qu'une femme ne peut pas sortir du sérail. La mort est la seule issue possible. Comme le poison, le sort tragique de Roxanne semble s'imposer. Pourtant le lecteur ne ressent pas forcément de pitié pour cette femme qui glorifie son suicide. On ne ressent pas non plus forcément de terreur face aux gestes criminels atténués par l'euphémisme du début de la lettre.

L'issue fatale est présentée comme la mort d'une héroïne victorieuse. Une question rhétorique attire notre attention sur Usbek : « Serait-il possible(...) ? » Le conditionnel propose une possibilité sur l'action de la lettre. Roxane peut-elle devenir une héroïne pour Usbek ? Le langage peut-il être à ce point efficace ? Montesquieu nous interroge, nous lecteurs, sur l'efficacité d'un écrit et il interroge ses contemporains sur leur adhésion à sa démonstration.

Elle a battu son adversaire : « accablé de douleurs » et elle a les qualités d'une combattante : « admirer mon courage ». Elle a choisi les modalités de sa mort. La dernière phrase traduit dans le discours la volonté de transformer la mort non en souffrance mais en acte de courage et de révolte. Elle devient presque une héroïne épique. Roxane, tragédienne, héroïne et philosophe est romanesque dans ce geste mortifère. Le roman permet de dépasser ce paradoxe : la mort est une victoire. Oui, car ce choix romanesque fait de Roxane un être de fiction symbole de la lutte contre la servitude et les privilèges. (cf roman : *Comment peut-on être français ?* l'héroïne s'appelle Roxane et rappelle les idées de Montesquieu à travers sa découverte de Paris)

2. Exercice d'une liberté

Elle a choisi sa mort

Le début et la fin de la lettre se répondent. La période finale est inversée par rapport au début de la lettre, les propositions sont de plus en plus courtes, jusqu'à l'extinction finale des mots et de l'héroïne : parallèle du rythme qui structure l'éloquence du personnage. Les révélations de Roxane suivent la progression du poison, d'un futur proche « va couler » au présent d'énonciation « me consume ». « Oui » // « Mais c'en est fait » ; « le poison va couler dans mes veines » // « Le poison me consume » La lettre donne l'impression d'un récit du suicide en temps réel = puissance performative du langage. Puissance du langage recherchée par Montesquieu pour clore sa démonstration.

Le récit d'un suicide non comme une fin mais comme le début d'une réflexion

= mort de Roxane et fin du roman coïncident. Le verbe mourir est décliné tout au long de la lettre. Le polyptote : « Je vais mourir » ; « Je meurs » ; « je me meurs » est associé au récit de la scène : l'action du poison, puis la faiblesse et enfin la mort. Le lecteur a l'impression d'une extinction, comme la voix d'Usbek. Elle insiste sur l'action du poison, « le poison me consume », au présent d'énonciation. Les idées et les actes de Roxane sont en cohérence. La métaphore « consume » traduit la violence de la brûlure toxique. La faiblesse mortelle est répétée trois fois : « ma force m'abandonne » ; « la plume me tombe des mains » ; « je sens faiblir ». La faiblesse physique puis la faiblesse morale sont mises en scène. La mort effective « je me meurs » indique la fin de la lettre, le blanc qui suit impose la fin du roman. Cette scène devient lyrique et transforme sa mort. Le silence finale n'est pas une fin mais un élan vers la métamorphose de cette mort en début de réflexion. Elle est restée maîtresse de ses actes et de ses sentiments contrairement à Usbek qui est totalement impuissant. Le pouvoir absolu ne peut rien contre une femme mourante et faible physiquement. Le paradoxe devant lequel Montesquieu place le lecteur peut nous amener à penser que l'écrit seul reste pour faire réfléchir Usbek et pour amener le lecteur à redéfinir le pouvoir par un langage « nouveau ». Le récit est un apologue. Le pouvoir n'est pas la violence décrite par Roxane ni la possibilité de soumettre quelqu'un. Le pouvoir devrait être la possibilité de construire une société égalitaire, morale et heureuse.

Éléments de conclusion :

Montesquieu propose comme *excipit* la brutalité d'une lettre dans laquelle Roxane révèle à Usbek sa trahison, ses crimes. Sa mort propose un regard nouveau sur le sérail et leur vie conjugale. La dénonciation de la fausseté de leur relation s'accompagne d'actes d'une extrême violence montrant l'impuissance d'Usbek à réagir et à empêcher ces actes. Un pouvoir tyrannique n'aboutit qu'à la soumission et à la violence des sujets et l'impuissance du tyran.

Ce récit a une portée argumentative : le récit érotique est finalement un récit politique. Le sérail peut être vu comme une allégorie d'une organisation basée sur la violence, la servitude, la facticité et l'arbitraire. Seule une liberté organisée par la raison et l'esprit critique permet le bonheur, des valeurs portées par les Lumières.